

---

H-France Review Vol. 22 (May 2022), No. 93

Ashley M. Williard, *Engendering Islands: Sexuality, Reproduction, and Violence in the Early French Caribbean*. Lincoln: University of Nebraska Press, 2021. xii + 294 pp. \$65.00 U.S. (hb). ISBN 978-1-4962-2024-0; \$65.00 U.S. (epub). ISBN 978-1-4962-2545-0; \$65.00 U.S. (pdf). ISBN 978-1-4962-2547-4.

Compte-rendu par Cécile Vidal, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Démontrer que le genre soutint la colonisation et l'esclavage et se trouvait au cœur de la pensée raciale émergente dans les Antilles françaises de la période moderne, tels sont les objectifs d'*Engendering Islands*. Le participe présent « *engendering* », difficilement traduisible en français, est emprunté à Cecily Jones qui a travaillé sur le croisement du genre et de la blancheur en se focalisant sur les femmes blanches à la Barbade et en Caroline du Nord.<sup>[1]</sup> Il fait aussi écho à l'article pionnier d'Hortense J. Spillers sur le phénomène contraire d'« *ungendering* », d'effacement du genre, opéré par le système atlantique d'esclavage à l'encontre des hommes et des femmes déportés d'Afrique aux Amériques, et asservis.<sup>[2]</sup>

Si l'imbrication des rapports de genre et de race a donné lieu à d'importants travaux sur les colonies nord-américaines et caribéennes esclavagistes sous souveraineté britannique et dans les États-Unis de la période *antebellum*, c'est beaucoup moins le cas pour celles appartenant à l'empire français. Trois raisons expliquent cette situation. Les recherches sur les Antilles françaises accusent un retard certain par rapport à celles sur les *West Indies* britanniques parce que les chercheurs haïtiens sont confrontés à deux difficultés majeures, les structures universitaires ont été développées bien plus tardivement dans les îles demeurées françaises que dans la Caraïbe anglophone, et l'intégration de l'histoire de la colonisation et de l'esclavage à l'histoire nationale se fait encore plus difficilement en France qu'en Grande-Bretagne. L'histoire des femmes et du genre a eu, en outre, beaucoup plus de mal à s'imposer comme un champ d'études légitime en France en comparaison du monde universitaire anglophone.<sup>[3]</sup> Enfin, bien que les études sur la race, en rapport avec la colonisation et l'esclavage, soient en plein essor en France à l'heure actuelle, il a longtemps été impossible d'utiliser le terme de « race » dans des travaux universitaires. Encore aujourd'hui, les débats demeurent vifs sur la chronologie de l'émergence de la notion de race et d'une pensée raciale.<sup>[4]</sup>

Ashley M. Williard ne cache pas ce qu'elle doit aux travaux théoriques et empiriques anglophones étudiant le genre et la race dans les Amériques coloniales et/ou esclavagistes, depuis les années 1980. Elle fait aussi de multiples références aux historiographies francophones et anglophones sur les Antilles françaises. Elle ne cesse de citer les auteurs qui ont nourri sa réflexion, mettant en valeur leurs contributions et se positionnant par rapport à eux, soit qu'elle prolonge,

approfondit ou contredit leurs apports. Plutôt que de forcer le caractère « révolutionnaire » de sa contribution, l'ouvrage est exemplaire en ce qu'il rend visible un dialogue historiographique et une démarche individuelle qui s'inscrit dans une réflexion collective. L'originalité d'*Engendering Islands* tient toutefois à ce que l'ouvrage croise les notions de genre et de race avec celles de validité/invalidité, et porte sur la Caraïbe française du XVII<sup>e</sup> siècle, une période relativement peu étudiée. La plupart des recherches sur les îles françaises préfèrent, en effet, se focaliser sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, moment de l'apogée du système atlantique d'esclavage, et sur l'âge des Révolutions, en lien avec la place centrale dorénavant accordée à la Révolution haïtienne dans l'historiographie anglophone. La seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est aussi considérée par de nombreux historiens comme la période durant laquelle s'imposa un véritable ordre racial. Par contraste, le choix d'Ashley M. Williard de se centrer sur le XVII<sup>e</sup> siècle, de 1635 à 1715, lui permet de démontrer qu'une pensée raciale se développa dès les débuts de la colonisation des îles et de la formation de sociétés esclavagistes et que cette pensée raciale concernait les Amérindiens comme les Africains. Plus généralement, l'analyse de la construction des identités qui se fait toujours en tension—non seulement entre « sauvagerie » et africanité, mais aussi entre *blackness* et *whiteness* ou entre féminité et masculinité—constitue une autre dimension originale de l'ouvrage.

*Engendering Islands* adopte une approche relevant de l'histoire intellectuelle et culturelle : l'analyse textuelle et littéraire de discours religieux, juridiques et médicaux. La monographie repose sur un corpus de relations de missionnaires, récits de voyage et histoires de colonies, complété par la correspondance administrative entre les autorités coloniales et la métropole, la législation sur l'esclavage, ainsi que quelques affaires judiciaires. Les sources les plus importantes sont celles produites par des missionnaires dominicains et jésuites, les Pères Jean Mongin, Raymond Breton, Jean-Baptiste Du Tertre et Jean-Baptiste Labat, auxquels s'ajoute le pasteur protestant Charles de Rochefort. Ces textes sont bien connus, mais Ashley M. Williard en fait une lecture fine et précise, dans le sillage de Guillaume Aubert, Madeleine Dobie, Elsa Dorlin, Doris Garraway, Michael Harrigan ou Sue Peabody [5], tout en portant un regard neuf grâce à la question originale qu'elle pose sur l'intersection du genre, de la race et de l'invalidité au XVII<sup>e</sup> siècle. Malgré un premier chapitre sur l'évangélisation, elle ne réfléchit cependant peut-être pas assez sur le fait que le gros des discours sur les Antilles françaises à cette époque émane d'ecclésiastiques, se distinguant ainsi de ceux sur les *West Indies* anglaises portés par des laïcs divers allant de Richard Ligon à Hans Sloane.

Avec une telle approche, l'ouvrage prend place parmi ces études sur la race qui ont tendance à donner le primat à une histoire intellectuelle et culturelle plutôt qu'à une histoire sociale et politique de la race, insistant sur les représentations plutôt que sur les pratiques, même si Ashley M. Williard soutient que son analyse de l'usage symbolique des corps permet d'aborder la dimension à la fois matérielle et discursive de la violence liée à la colonisation et à l'esclavage. La définition qu'elle adopte de la notion de race paraît également problématique : « For this study, I define 'race' as the broad categorization of people, for example, by geographical origins and physical traits, used to exploitative ends » (p. 7). Une telle définition ne permet pas de réfléchir aux rapports complexes entre race et ethnicité, d'une part, et entre race et couleur, d'autre part. Certes, l'auteure insiste sur le fait que race et culture existent toujours en tension, que les acteurs, durant la période moderne [le XVII<sup>e</sup> siècle ?] comme de nos jours, font souvent une lecture à la fois biologique et culturelle de l'altérité. À d'autres moments dans le livre, cependant, la culture n'est plus seulement mise en tension avec la race mais est présentée comme le principe à l'origine de la hiérarchisation raciale, race et culture se confondant et la race perdant sa dimension

biologique. En outre, sa définition ne permet pas d'établir de distinction entre les explications endogènes et exogènes (le climat, la malédiction divine) données par les acteurs historiques aux différences entre les peuples. Elle ne permet pas non plus de comprendre l'anxiété au cœur de la pensée raciale autour de la visibilité/invisibilité de la différence raciale, anxiété qui est liée à la croyance dans la transmission héréditaire de caractères sociaux et moraux par l'intérieur du corps—les fluides tels que sang, sperme et lait maternel aux temps modernes, les gènes de nos jours.[6]

En dépit de ce problème de définition, le fil directeur de l'ouvrage est bien l'exploration des conceptions et des traitements du corps en lien avec la sexualité, la reproduction et la violence physique. Les deux premiers chapitres portent sur la féminité ; les deux derniers sur la masculinité. Ils offrent une mosaïque de situations mettant en jeu les rapports entre genre, race et, dans une moindre mesure, invalidité. Le premier chapitre analyse la vision que les missionnaires avaient des rapports de genre chez les Amérindiens et les esclaves africains au prisme de la sexualité et de la reproduction. La dénonciation de la tyrannie des maris autochtones vis-à-vis de leurs femmes esclaves et de l'immoralité des indigènes pratiquant l'inceste et la polygamie, d'une part, et de la lubricité des esclaves africains, d'autre part, servait à légitimer le système colonial et esclavagiste et contribua au développement de la pensée raciale, tout en mettant en évidence les vertus de l'évangélisation des populations subalternes et de l'imposition du mariage chrétien. Les discours sur la grossesse, l'accouchement et l'éducation des enfants jouaient aussi un rôle important dans la construction de l'altérité des Amérindiens et des Africains. Le deuxième chapitre croise féminité et blancheur à travers la question de la déportation de femmes réputées de mauvaise vie entre la métropole et les îles, l'installation de sœurs ursulines et leur implication dans l'éducation des jeunes filles blanches, ainsi que la prohibition des unions considérées comme racialement mixtes.

Le troisième chapitre contraste les représentations des pratiques guerrières selon qu'elles étaient associées aux hommes amérindiens ou aux hommes blancs et notamment aux pirates et flibustiers. La violence génocidaire à l'encontre des autochtones fut justifiée par la mise en avant du lien entre guerre et cannibalisme chez les Kalinagos, alors que celle des flibustiers fut domestiquée afin de les mettre au service de l'ordre colonial et esclavagiste. Le dernier chapitre se focalise sur les efforts pour humilier et discipliner les hommes noirs en suivant trois pistes : le déshonneur associé à la réduction en esclavage de prisonniers de guerre ; l'association faite entre masculinité et résistance à la condition servile et la dénonciation de la barbarie des esclaves rebelles et marrons ; la répression brutale des actes de résistance à travers des modes de punition affaiblissant et mutilant les corps masculins et portant atteinte à leur virilité, la pratique de la castration ayant même été envisagée bien que finalement interdite. Au fil des chapitres, tandis qu'Amérindiens et Africains sont essentiellement envisagés en fonction de leur genre, les blancs le sont aussi en fonction de leur statut et de leur classe. Mais, de manière étonnante, parce que la question du travail est peu prise en considération, les engagés n'apparaissent pas dans le volume, quand bien même la racialisation des sociétés caribéennes du XVIIe siècle a longtemps été explorée à travers le traitement différencié des engagés d'origine européenne et des esclaves d'ascendance africaine.

*Engendering Islands* constitue donc une contribution bienvenue à l'étude de l'imbrication des conceptions et des rapports de genre et de race en contexte colonial et esclavagiste. En revanche, sa conclusion, très courte, est quelque peu décevante. Après un bref résumé du livre et une évocation de ce qui se passe au XVIIIe siècle, Ashley M. Williard quitte l'histoire pour la

mémoire, se référant aux événements afférents s'étant produits dans l'hexagone à la toute fin du XXe siècle et dans les premières années du XXIe siècle—la marche organisée à Paris en 1998 par des associations domiennes à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la seconde abolition de l'esclavage, la loi Taubira de 2001 et la loi de 2005 sur les rapatriés mentionnant « le caractère positif de la présence française outre-mer ». Elle ignore toutefois comment les débats sur la question de la mémoire de la colonisation et de l'esclavage ont évolué depuis et ne traite la situation dans les Antilles qu'à travers l'évocation de la figure et de l'œuvre d'Édouard Glissant. On aurait pu souhaiter davantage de réflexivité et une autre ouverture, ancrée dans l'histoire, sur la métropole. Les relations de missionnaires comme la littérature de voyage constituent des sources impériales qui éclairent autant les sociétés qu'elles décrivent que celles qui sont les destinataires de ces récits. Ashley M. Williard a utilisé ces sources pour ce qu'elles révèlent de la reconfiguration des conceptions du genre des colonisateurs, amenées// importées de métropole et transformées par la situation coloniale. L'ouvrage se présente ainsi comme une contribution à l'histoire caribéenne. Mais l'auteure aurait pu également s'intéresser à la manière dont ces textes sur les Antilles, écrits et publiés à l'intention d'un public métropolitain, participaient aux débats sur le genre et à l'introduction de la notion de race dans le royaume de France, ce qui lui aurait permis de pratiquer une histoire tout autant impériale que coloniale.

#### NOTES

[1] Cecily Jones, *Engendering Whiteness: White Women and Colonialism in Barbados and North Carolina, 1627-1865* (Manchester: Manchester University Press, 2014).

[2] Hortense J. Spillers, "Mama's Baby, Papa's Maybe: An American Grammar Book," *Diacritics*, 17 (1987): 65-81.

[3] Cécile Vidal, "Femmes et genre dans les historiographies sur les sociétés avec esclavage (Caraïbes anglaise et française, xvii<sup>e</sup>-mi-xix<sup>e</sup> siècle)," *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 50 (2019) : 189-210.

[4] Voir les deux numéros spéciaux « Race, sang et couleur à l'époque moderne : histoires plurielles » dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 68, nos. 2 et 3 (2021).

[5] Guillaume Aubert, "'The Blood of France': Race and Purity of Blood in the French Atlantic World," *William and Mary Quarterly* 61 (2004): 439-478; Guillaume Aubert, "Kinship, Blood, and the Emergence of the Racialized Nation in the French Atlantic World, 1600-1789," in Bernhard Jussen, Christopher H. Johnson, David Warren Sabean, and Simon Teuscher, eds., *Blood and Kinship: Matter for Metaphor from Ancient Rome to the Present* (New York: Berghahn Books, 2013), pp. 175-195; Madeleine Dobie, *Trading Places: Colonization and Slavery in Eighteenth-Century French Culture* (Ithaca: Cornell University Press, 2010); Elsa Dorlin, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française* (Paris: La Découverte, 2006); Doris L. Garraway, *The Libertine Colony: Creolization in the Early French Caribbean* (Durham: Duke University Press, 2005); Michael Harrigan, *Frontiers of Servitude: Slavery in Narratives of the Early French Atlantic* (Manchester: Manchester University Press, 2018); Sue Peabody, "'A Dangerous Zeal': Catholic Missions to Slaves in the French Antilles, 1635-1789," *French Historical Studies* 25 (2002): 53-90; Sue Peabody, "'A Nation Born to Slavery': Missionaries and Racial Discourse in Seventeenth-Century French Antilles," *Journal of Social History* 38 (2004): 13-126.

---

[6] Jean-Frédéric Schaub, *Pour une histoire politique de la race* (Paris: Seuil, 2015); Jean-Frédéric Schaub et Silvia Sebastiani, *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)* (Paris: Albin Michel, 2021).

Cécile Vidal  
École des Hautes Études en Sciences Sociales  
cecile.vidal@ehess.fr

Copyright © 2022 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172